

Une démarche durable de conservation préventive

Le projet de réserves externalisées est initié par la ville d'Autun et constitue la première étape de la restructuration du musée Rolin, les réserves devant accueil-lir les œuvres avant le lancement des travaux du musée.

La ville d'Autun recherche un bâtiment en centre-ville proche du musée, et les anciennes tanneries — construites au début du XXe siècle — sont ainsi sélectionnées pour être réhabilitées afin d'accueillir le projet des réserves.

L'équipe de conception réunit deux agences d'architecture avec une expertise sur les projets de réserves d'art (STUDIO MUSTARD et FL&CO) accompagnées d'un bureau d'études structures (GEBOA) et fluides (ELITHIS), depuis la faisabilité jusqu'au suivi du chantier.



Curage du bâtiment, mise à nu des structures

Ce programme de réserves implique une haute exigence de gestion du climat interne pour la conservation et la restauration des œuvres d'art. Ce sujet s'est trouvé au centre de la conception, considérant la grande variété dans les collections du musée avec des besoins climatiques et lumineux propres à chaque type d'œuvre. Si les réserves d'art sont habituellement régulées avec des équipements mécanisés — posant des problématiques de consommation et

de coûts — la volonté était pour ce projet de **rechercher la sobriété dans une approche low-tech et innovante** pour interroger nos pratiques de conservation.

Les réserves du musée Rolin ont été conçues avec l'accompagnement de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, qui a soutenu la démarche de la ville d'Autun et son engagement pour une sobriété de la conservation préventive.

Une réhabilitation

sédimentaire

Le bâtiment des anciennes tanneries a été remanié à de nombreuses reprises, sa dernière destination étant un CFA de peinture en bâtiment. Les **occupations successives étaient très visibles sur sa structure** : les fenêtres ont été bouchées puis ré-ouvertes, les planchers reconstruits puis modifiés, percés, etc.

Pour sa nouvelle vie de réserve d'art, le bâtiment a été entièrement curé pour mettre à nu sa structure. Le parti a ensuite été de réaliser toutes les modifications nécessaires au programme à l'intérieur du volume bâti, sans chercher à conserver l'existant s'il n'était pas adapté. Les planchers ont été déconstruits puis reconstruits avec les portances appropriées voire supprimés pour augmenter les volumes, des ouvertures créées ou rebouchées, les noyaux de circulation remplacés pour le confort de manutention des œuvres et le cloisonnement revu pour définir les zones de réserves, de travail sur les collections et de bureaux.

Le travail en façade est **en continuité de l'aspect déjà sédimentaire du bâtiment**. Les ouvertures modifiées sont assumées, les rebouchages marqués en pierre ou en enduit pour continuer de lire les traces des anciennes occupations. Déconstruction des planchers et du noyau de circulation qui ne sont plus adaptés au nouveau programme



Une approche low-tech

de la conservation préventive

Les équipes du musée avaient défini en amont du projet les niveaux minimaux de besoins thermiques et hydriques en fonction des types d'œuvres afin de pouvoir déterminer les zones à faible sensibilité de conservation et d'autres plus fines et plus complexes pour les collections les plus sensibles.

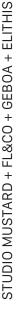
Au démarrage de la conception, une modélisation du comportement thermique dynamique du bâti a permis de déterminer avec précision le scénario le plus optimisé entre performance passive du bâti et systèmes mécanisés. Dans une recherche de sobriété environnementale, des installations techniques minimales sont prescrites sur les réserves les moins sensibles pour limiter les coûts d'investissement et de fonctionnement.

Le béton de chanvre a ensuite été choisi en doublage non seulement pour ses propriétés isolantes et son inertie, mais aussi pour son excellente capacité à modérer les variations d'humidité relative de l'air avoisinant. Cette qualité est particulièrement adaptée à la nécessité d'une stabilité hygrique et thermique pour les collections les plus sensibles. Il a été coulé sur une ossature bois et recouvert d'un lait de chaux en finition, pour ne pas dégrader ses propriétés. Il permet ainsi de maintenir passivement le climat de la réserve et de moins solliciter les équipements mécanisés.



Doublage intérieur en béton de chanvre avec finition lait de chaux

Ainsi, la réserve sensible est très précisément régulée grâce au béton de chanvre et la CTA alors que les réserves à faible sensibilité (matériaux de fouille archéologique, lapidaire) qui ont des plages de température et d'hygrométrie de conservation bien plus larges, sont maintenues uniquement grâce à l'inertie du bâtiment et des aérothermes qui régulent ponctuellement la température en cas de grand froid.





Les espaces de réserves dans la plus simple expression de leurs matériaux



Une expression brute des matériaux et des équipements

Les réserves du musée Rolin sont un bâtiment technique, occupé uniquement par des usagers spécialisés dans la conservation et la restauration des œuvres d'art. La simplicité ou l'absence même de finition ont donc facilement pu être acceptées.

Le principe des aménagements intérieurs est de prolonger l'approche environnementale et économique engagée sur le projet. Les espaces de réserves, de déchargement, de circulation sont traités dans une grande sobriété de matériaux avec les planchers béton, la maçonnerie, les réseaux et équipements laissés apparents. Le confort d'usage et la fonctionnalité du lieu n'en sont pas moins traités avec soin, dans le choix des couleurs ou des éclairages par exemple.

Dans les salles de travail et espaces de vie, les ambiances sont plus chaleureuses avec l'utilisation du bois dans le mobilier, les tablettes des fenêtres et de teintes claires, mais toujours en restant simple.